

HERVÉ GEORGES IC

Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

Texte de / Tekst van / Text by

Maxence Alcadé

Le Comble

Éditeur - Belgique

2019



Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

Dos, ligne, plan, ou les peintures de dos d'Hervé Ic

Un personnage, plus rarement deux, tourne le dos au regardeur. Pas de décor, pas vraiment de titre, juste une toile qui fait généralement une quarantaine de centimètres sur une trentaine. Voilà sur quoi ce texte pourrait se clore.

Mais que cachent ces gens de dos ? Que regardent-ils que le spectateur ne saurait voir ? Contemplant-ils l'abîme comme un sublime kantien devenu négation de celui de Caspar David Friedrich : sans objet, pas même une petite trace d'absolu ni un résidu de signe, de falaise, de plage ? Ce qu'il reste de Friedrich ou de la peinture classique dans la série d'Hervé Ic est cette ligne qui oblitère la toile. Cette ligne, c'est la ligne d'horizon ; du moins, c'est de cette manière qu'on a pris l'habitude de la désigner. Cette ligne, c'est le leurre de l'horizon, c'est l'horizon en peinture, celui qui nous fait croire à l'espace. La ligne fait tenir le tableau, elle donne une assise aux corps, décide presque de leur posture. Alors on scrute le sol. On remarque un reflet, celui des chaussures, puis le corps disparaît dans le plan. Voilà ces personnages campés, solidement reliés au monde. Voilà (au moins) une certitude, peut-être la seule. Car ce qui se dresse devant eux reste une énigme.

Parfois, le fond semble renvoyer aux harmonies chromatiques des vêtements des modèles. Le premier tableau de la série, *MT_00*, avec son camaïeu de bleu, semble étayer cette hypothèse. D'autres offrent des lignes verticales formant des dégradés de couleurs proches des effets numériques offerts par Photoshop. On les retrouve dans *JR_17* où un homme aux cheveux blancs porte un costume kaki sur lequel viennent s'entrecroiser des lignes bleues et rouges formant un quadrillage. Ce motif est aplati sur le fond pour ne garder que des bandes verticales reprenant toute la palette du costume. Mais l'homme ne se fond pas pour autant dans le décor, il s'en détache à l'endroit où le peintre refuse l'artifice du clair-obscur. Les ombres ne sont pas de son monde et, en fin de compte, l'espace non plus.

Et s'il n'était question que de scène, une sorte de théâtre où les acteurs viennent faire leur salut avant de disparaître dans les coulisses, de retourner à la « vie normale ». C'est cette histoire que semble raconter *OC*, *JP* et *LP_04* où un homme fait face à un plan composé de ce qui ressemble à des spots. Mais le regardeur est sur scène, avec lui ou dans les coulisses, ébloui par cette lumière qui empêche de voir le public : cet autre devenu masse, noyé dans ces halos lumineux et renvoyé à son anonymat. Ces halos forment un motif presque pop, contrastant avec d'autres fonds plus oppressants. Ailleurs, un enfant pose débonnaire comme seuls les enfants savent l'être *OM_05*. Il porte un jean, des baskets et un sweat noir au dos duquel figure un numéro. Devant lui, un fond violet est entrecoupé de halos réguliers. Le sol est quant à lui presque constellé de paillettes. Le garçon doit avoir une dizaine d'années et adopte une pose de défi. Mains sur les hanches, paumes ouvertes vers le regardeur, sa jambe droite vient croiser la gauche comme pour signer un délicat bras d'honneur. Il se joue de tout, de l'exercice de la pose, de la patience du peintre et de la curiosité du regardeur. Il est sur scène et il le sait, contrairement aux adultes amnésiques ayant pris l'habitude de ce jeu.

Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

Alors le dos devient une surface de projection tout comme le fond du tableau, ce paradoxal arrière-plan sans arrière-plan, c'est-à-dire sans matérialité à laquelle se raccrocher. Ce dos, cette nuque, cette chevelure, c'est là-dessus qu'on projette nos fantasmes, c'est le début de notre enquête de spectateur. Cet homme a-t-il un visage sympathique, est-il en train de rire ou de pleurer ; cette femme est-elle la femme qui louche émouvant Descartes¹ ? Ce mystère du visage est-il seulement là pour garder intact le mystère amoureux du visage de l'autre ? Ces visages ne s'intéressent pas au regardeur, ils sont tournés vers autre chose que nous ne voyons pas. Et on ne peut s'empêcher de penser qu'ils regardent quelque chose. Peut-être une photo, une image, une peinture, ou alors un miroir leur renvoyant l'image de leur propre visage... à moins qu'ils ne soient absorbés par d'autres pensées.



Back, line, framing, or Hervé Ic's paintings from the back

A figure (sometimes, but not often two) is turning his back to the viewer. No set, minimal title; only a canvas usually measuring about forty-by-thirty centimetres. This text could stop at this point.

However, what do these people seen from the back have to hide? What are they looking at that the viewer can't see? Are they looking at the abyss like a Kantian sublime that would have become the negation of Caspar David Friedrich's: no object, not even a little trace of absolute, nor the remnant of a sign, a cliff, a beach? In Hervé Ic's series, what remains of Friedrich or classical painting in general is this line that obliterates the canvas. This line is the horizon; at least that is usually what it is called. This line is the illusion of horizon; it's the horizon in painting, the one that makes us believe in space. The line holds the painting; it gives the bodies a basis, it almost decides their posture. So, we study the ground. We notice a reflection there only of the shoes then the body disappears in the composition. The figures themselves are stable, solid, well connected to the world. At least of this we are certain and it is perhaps the only certainty. Because we still don't know what they are looking at.

Sometimes, the background seems to reflect the colour harmonies of the models' clothing. The first painting of the series: *MT_00*, with its blue tones, seems to confirm this hypothesis. Others show vertical lines of colour gradients close to the digital effects found in Photoshop. We see this rainbow again in *JR_17*, which shows a white-haired man in a khaki suit with blue and red lines criss-crossing on the jacket to create a grid pattern. This motif is flattened in the background so that only the vertical lines remain while showing all the suit's colours. But the man doesn't blend with his surroundings; he stands out in the spot where the painter refused to use the stylistic device of chiaroscuro. Shadows are not part of his world and neither for that matter is space.

What if it were only a matter of stage, a sort of theatre where actors come to take their bow before disappearing backstage, returning to "real life". This is the story that *OC*, *JP* and *LP_04*

Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

seem to tell: a man faces a set composed of what appears to be spotlights. But the viewer is backstage or on stage with him, blinded by these lights that make seeing the public impossible: this "other", which has become mass, drowned in bright regular halos and sent back to its anonymity. These halos form an almost pop motif, contrasting with more oppressive backgrounds. In OM_5, a child strikes a debonair pose like only kids know how. He is wearing jeans, sneakers and a black sweatshirt with a number on the back. In front of him, a purple background is cut through and through with regular halos. The ground however is almost spangled with glitter. The boy is about ten years old and poses with defiance. Hands on the hips, palms of his hands out towards the viewer, his right leg crossed over his left, it is almost as if he could be giving the finger. He is playing games with everything, the pose to strike, the painter's patience and the viewer's curiosity. He is on stage and he knows it; contrary to the adults with amnesia, who already know how to play.

So, the model's back becomes a projection surface just like the backdrop of the painting, a paradoxical background without background, meaning no materiality to hold on to. This back, this nape of a neck, this hair, that's where we project our fantasies; it is the beginning of our viewer's investigation. Does this man have a friendly face, is he crying or laughing; is this woman the cross-eyed one who moved Descartes¹? Is this mystery of the face only there to keep intact the mysterious love of the other's face? These faces aren't interested in the viewer; they are turned towards something else we cannot see. And we can't help but think they are looking at something: perhaps a photo, a picture, a painting, or maybe a mirror looking back at them... unless they are simply deep in thought.



Rug, lijn, plan, of de rugportretten van Hervé Ic

Een personage, zeldzamer twee, keert de rug naar de kijker. Geen decor, niet echt een titel, gewoon een doek van meestal zowat veertig op dertig centimeter. Deze tekst zou hiermee al kunnen besluiten.

Maar wat verbergen die mensen met de rug naar ons toe? Wat bekijken ze dat de toeschouwer niet kan zien? Beschouwen ze de afgrond als een Kantiaans sublieme dat tot negatie van deze van Caspar David Friedrich geworden is: zonder onderwerp, zelfs geen spoortje van het absolute, noch een restje van een teken, een klif, een strand? Wat van Friedrich of van de klassieke schilderkunst overblijft in de reeks van Hervé Ic, is deze lijn die als het ware het doek zelf doet vervagen. Deze lijn, dat is de horizonlijn: althans het is de gewoonte geworden om hem op deze manier aan te duiden. Deze lijn wekt de schijn van de horizon, de horizon geschilderd, deze die ons in de ruimte doet geloven. De lijn houdt de schildering bijeen, geeft de lichamen een draagvlak, beslist bijna over hun houding. Dan wordt de vloer afgezocht. Een weerkaatsing valt in het oog, van de schoenen, en vervolgens verdwijnt het lichaam in het oppervlak. Deze personages staan er nu, stevig verbonden met de wereld. Dat is (tenminste) een zekerheid, misschien de enige. Want waar ze naar kijken, blijft een raadsel.

Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

Soms lijkt de achtergrond in te spelen op de chromatische harmonieën van de kledingstukken die de modellen dragen. Het eerste portret van de reeks, *MT_00*, met zijn blauwschakeringen, lijkt deze hypothese te onderbouwen. Andere doen in verticale lijnen kleuren aflopen, zoals Photoshop in digitale effecten dat kan. Ze duiken ook weer op in *JR_17*, waarin een man met witte haren een kakipak draagt, waarop blauwe en rode lijnen elkaar kruisen en een rooster vormen. Dit motief wordt afgewakt op de achtergrond, tot enkel nog verticale stroken overblijven in het hele kleurenpalet van het pak. Maar daarom gaat de man nog niet op in het decor, hij komt er van los op de plek waar de schilder het kunstmatige clair-obscur afwijst. Schaduwen zijn niet van zijn wereld en, uiteindelijk, ook niet van de ruimte.

En als het nu enkel ging om een podium, een soort theater, waar de acteurs komen groeten om dan in de coulissen te verdwijnen en terug te keren naar het 'normale leven'. Het is dit verhaal dat *OC*, *JP* en *LP_04* lijken te vertellen, met een man tegenover een vlak dat samengesteld is uit lichtjes die op spots lijken. Maar de kijker staat op het toneel, samen met hem, of in de coulissen, verblind door dat licht dat belet om het publiek te zien: deze andere die massa geworden is, verdrinkt in deze lichtkringen en weer in de anonimiteit wordt gedompeld. Deze kringen vormen een motief dat erg 'pop' oogt, in contrast met andere meer beklemmende achtergronden. Elders poseert een kind losjes meegaand, zoals alleen kinderen dat weten te zijn, *OM_05*. Het draagt een jeans, sportschoenen en een zwarte sweater met een nummer op de rug. Het kijkt naar een paarsgekleurde achtergrond, doorsneden door geregelde lichtflitsen. De vloer hangt bijna helemaal aan een van lovertjes. De jongen kan zowat tien jaar oud zijn en neemt een uitdagende houding aan. Handen op de heupen, handpalmen open naar de kijker gericht, het rechterbeen kruist het linker als om fijntjes de vinger te geven. Het is een spel voor hem, met de oefening van de pose, het geduld van de schilder en de nieuwsgierigheid van de kijker. Hij staat op scène en hij weet het heel goed, in tegenstelling tot de vergeetachtige volwassenen voor wie dit spel een gewoonte geworden is.

Dan wordt de rug een projectie-oppervlak, net als de achtergrond van het schilderij, dit paradoxale achterplan zonder achterplan, dat wil zeggen zonder materialiteit om zich aan vast te klampen. Deze rug, deze nek, deze haardos, ... daarboven worden onze waandenkbeelden geprojecteerd, hier begint ons onderzoek als toeschouwer. Heeft deze man een sympathiek gelaat, lacht hij of huilt hij; is deze vrouw de loensende vrouw die Descartes¹ ontroert? Is dit mysterie van het gelaat er enkel om het liefhebbend mysterie van het gelaat van de ander onaangeroerd te laten? Deze gezichten laten zich niets gelegen aan de kijker, ze zijn naar iets anders gekeerd, dat wij niet zien. En we moeten wel denken dat ze toch 'iets' bekijken. Misschien een foto, een beeld, een schilderij of een spiegel die ze het beeld van hun eigen gelaat weerkaatst ... tenzij ze helemaal in andere gedachten verzonken zijn.



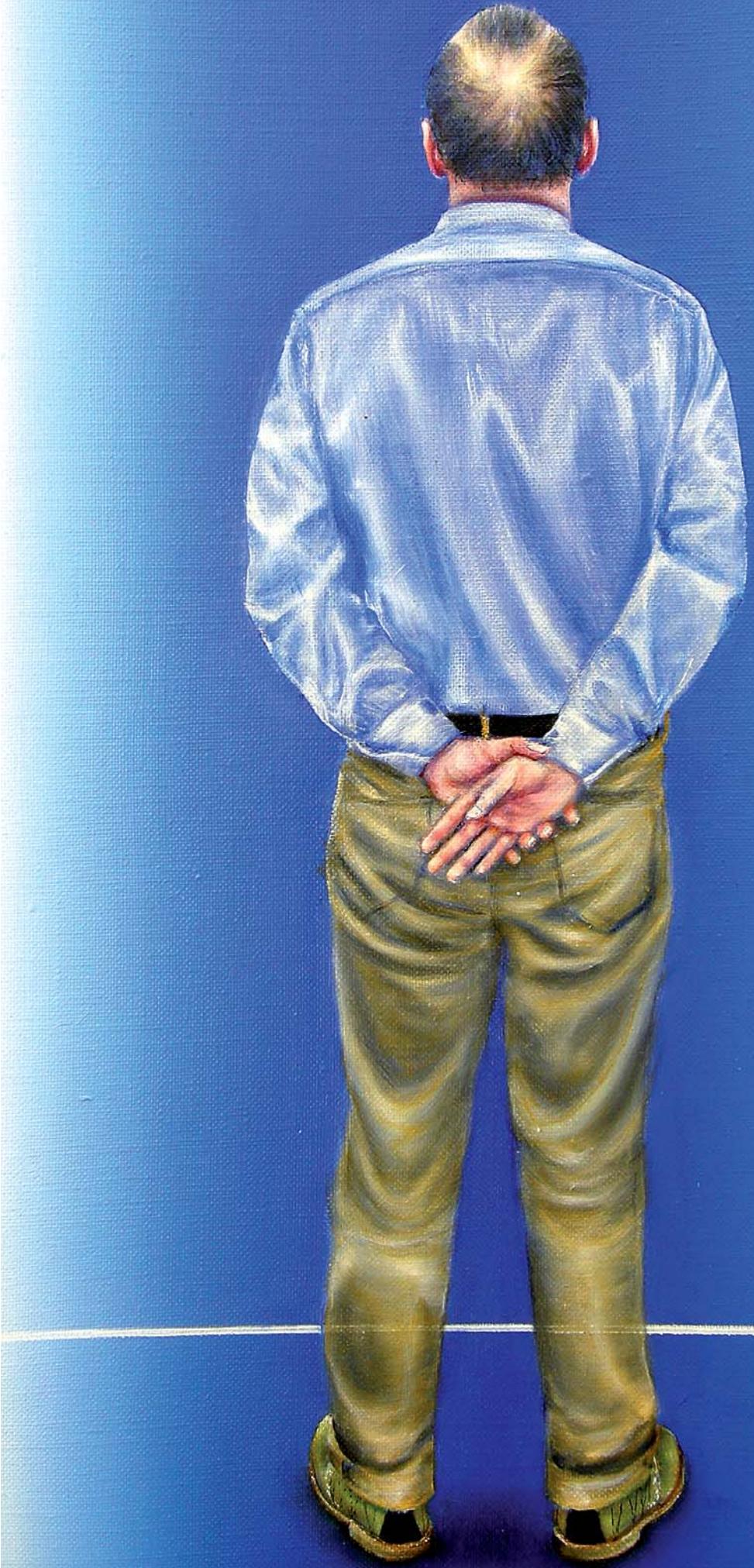
¹ Dans *Lettre à Chanut* (6 juin 1647) René Descartes exprime l'amour qu'il avait éprouvé pour une jeune femme. Lorsqu'il arrive à comprendre ce qui l'attirait dans le visage de cette femme (le fait qu'elle louche), son amour s'estompe.

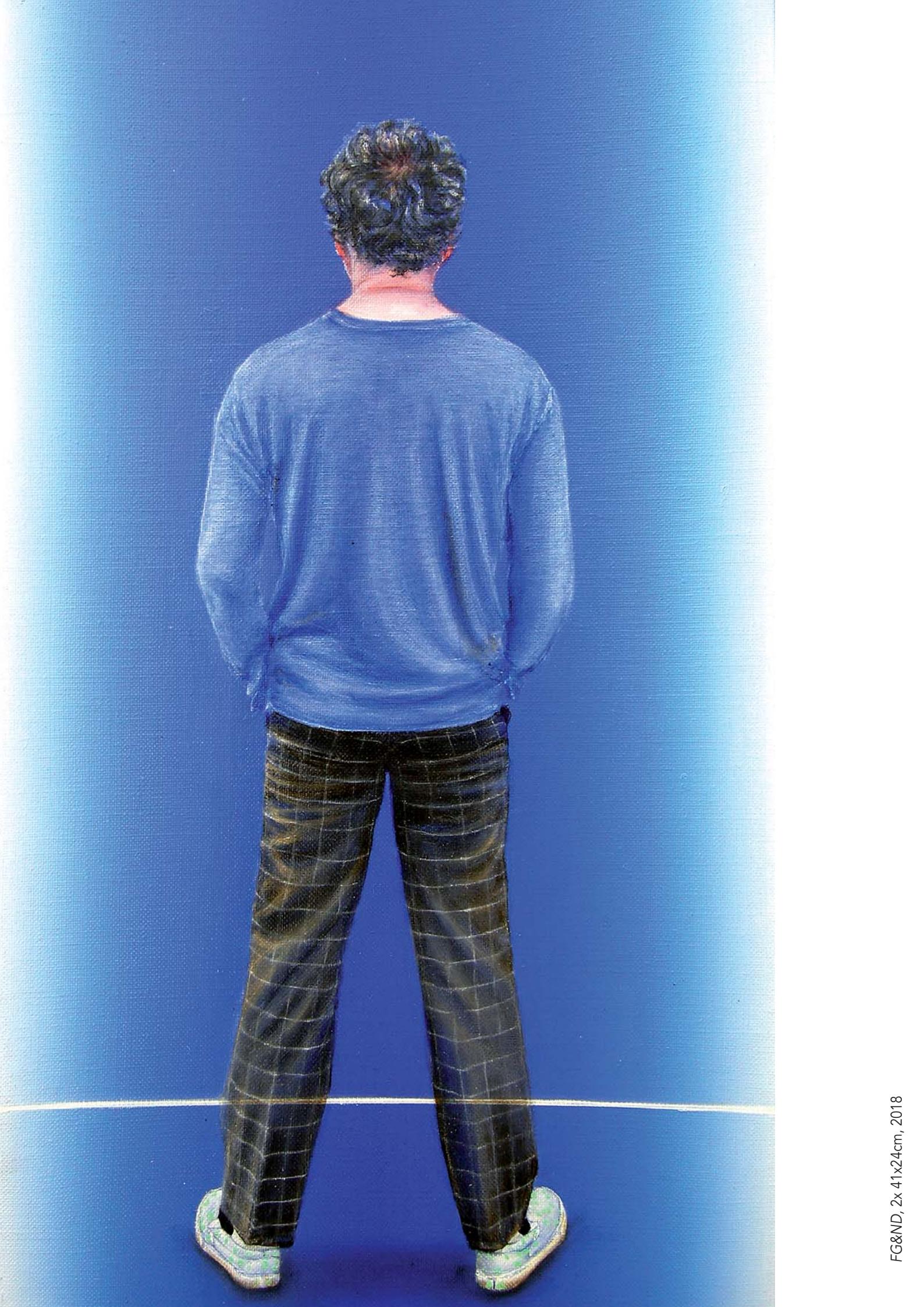
¹ In *Letter to Chanut* (6 June 1647) René Descartes expresses the love he once felt for a young lady. Once he finally understood what in this woman's face had attracted him (she was cross-eyed), his love faded.

¹ In *Brief aan Chanut* (6 juni 1647) uit René Descartes de liefde die hij voelde voor een jonge vrouw. Wanneer hij begrijpt wat hem aantrok in het gelaat van deze vrouw (dat ze loenst), ebt zijn liefde weg.

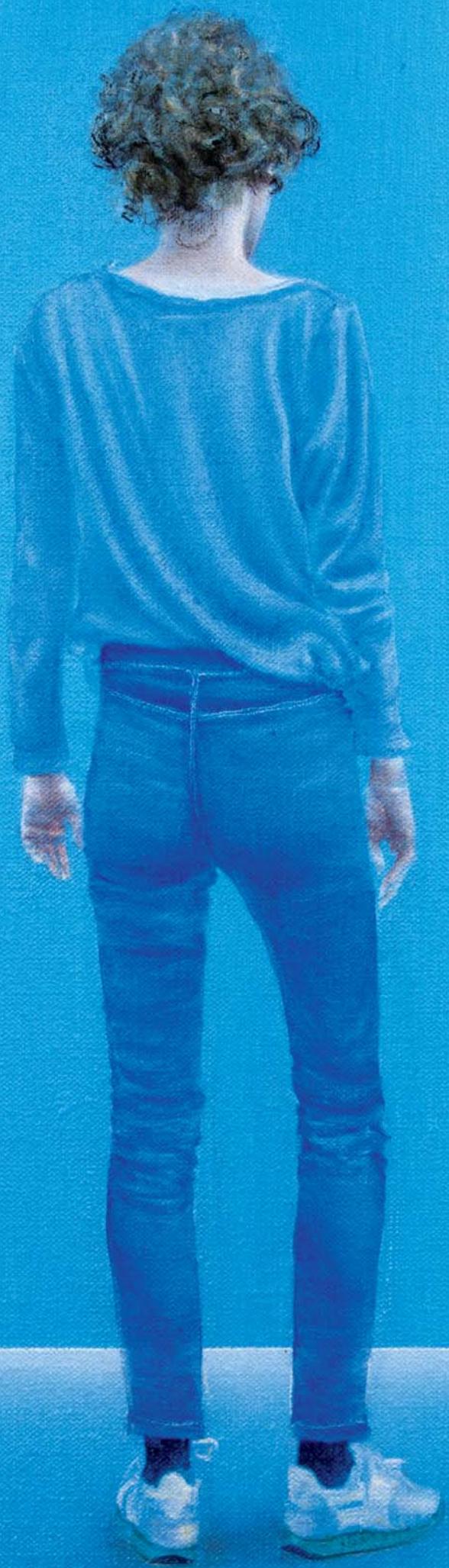


VC, huile sur toile, 41x27cm, 2018

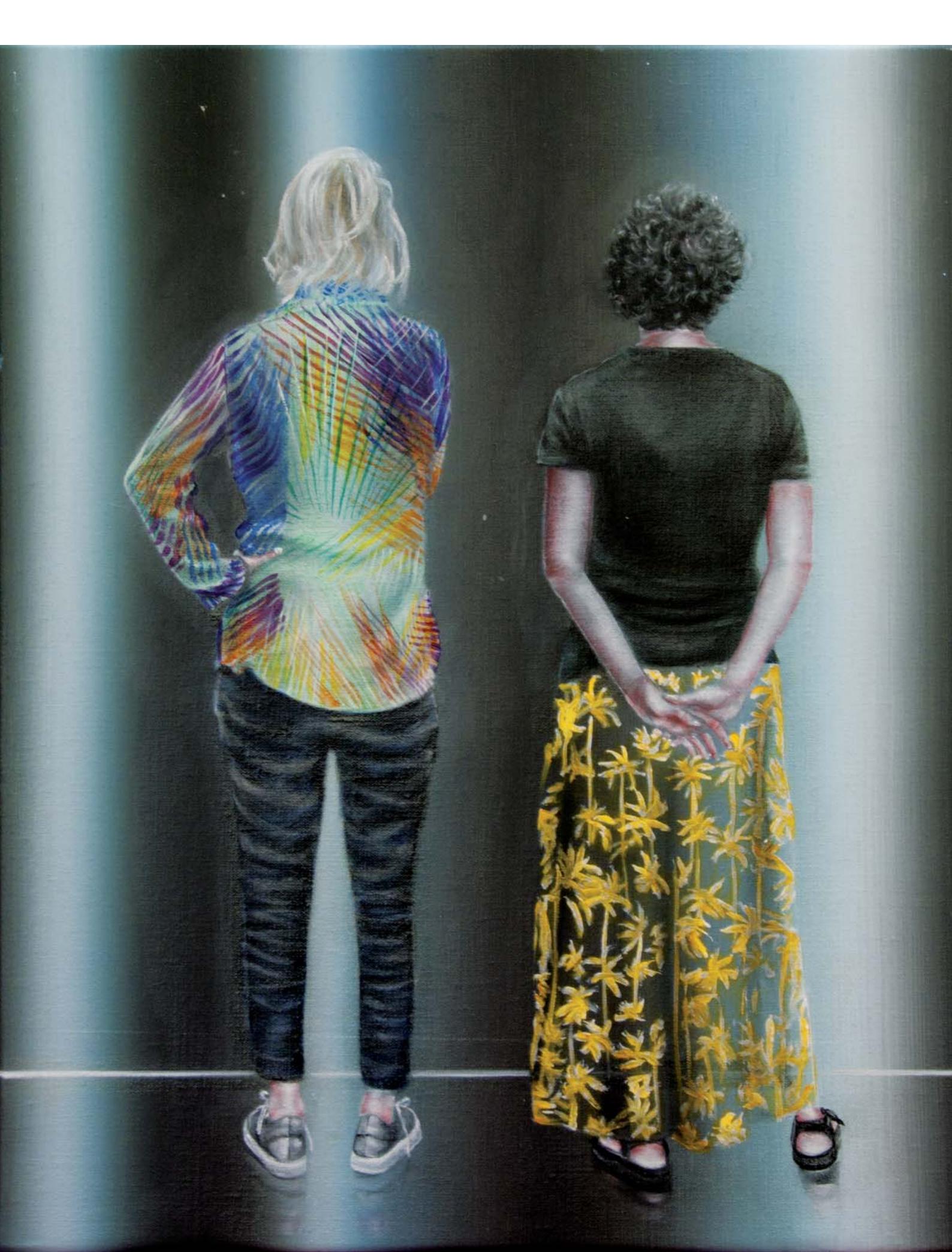




FG&ND, 2x 41x24cm, 2018



MEN, huile sur toile, 41x27cm, 2017



CC&VL, huile sur toile, 41x33cm, 2018



JR, huile sur toile, 41x24cm, 2018



JR, huile sur toile, 41x27cm, 2017



MR, huile sur toile, 41x27cm, 2017

Hervé Georges Ic, né en 1970 à Paris, vit et travaille à Bruxelles. Il se consacre exclusivement à la peinture après avoir, jusqu'en 1996, étudié les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliquée à l'image aux universités Paris VIII et Paris VI.

Il expose à l'Espace Paul Ricard à Paris en 1998, au Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain de Thiers en France, en 2007, à la galerie Iragui de Moscou en 2009 et 2013, et à la galerie Eric Mircher à Paris en 2010. Ses œuvres ont été présentées au Musée des Beaux Arts de Tourcoing avec l'ADIAF en 2004, au Musée d'Art de São Paulo (MASP) et de Porto Alegre (MARGS) sous le commissariat d'Eric Corne (*Un siècle de réalisme dans la peinture française, de Courbet à la figuration narrative, 1865-1965*). Il est invité au musée d'art de Perm (PERMM) par A. Fau et N. Audureau, commissaire de *The Contemporary French Painting. Combinations of history*, en 2012 ; au centre d'art Le LAIT d'Albi par J.R. Meyer en 2014. Il est invité par Pierre-Yves Desaive, commissaire de l'exposition *The Power and The Glory*, pour la Collection Riva, en 2016, et par la galerie Aéroplastics en 2017 à Bruxelles.

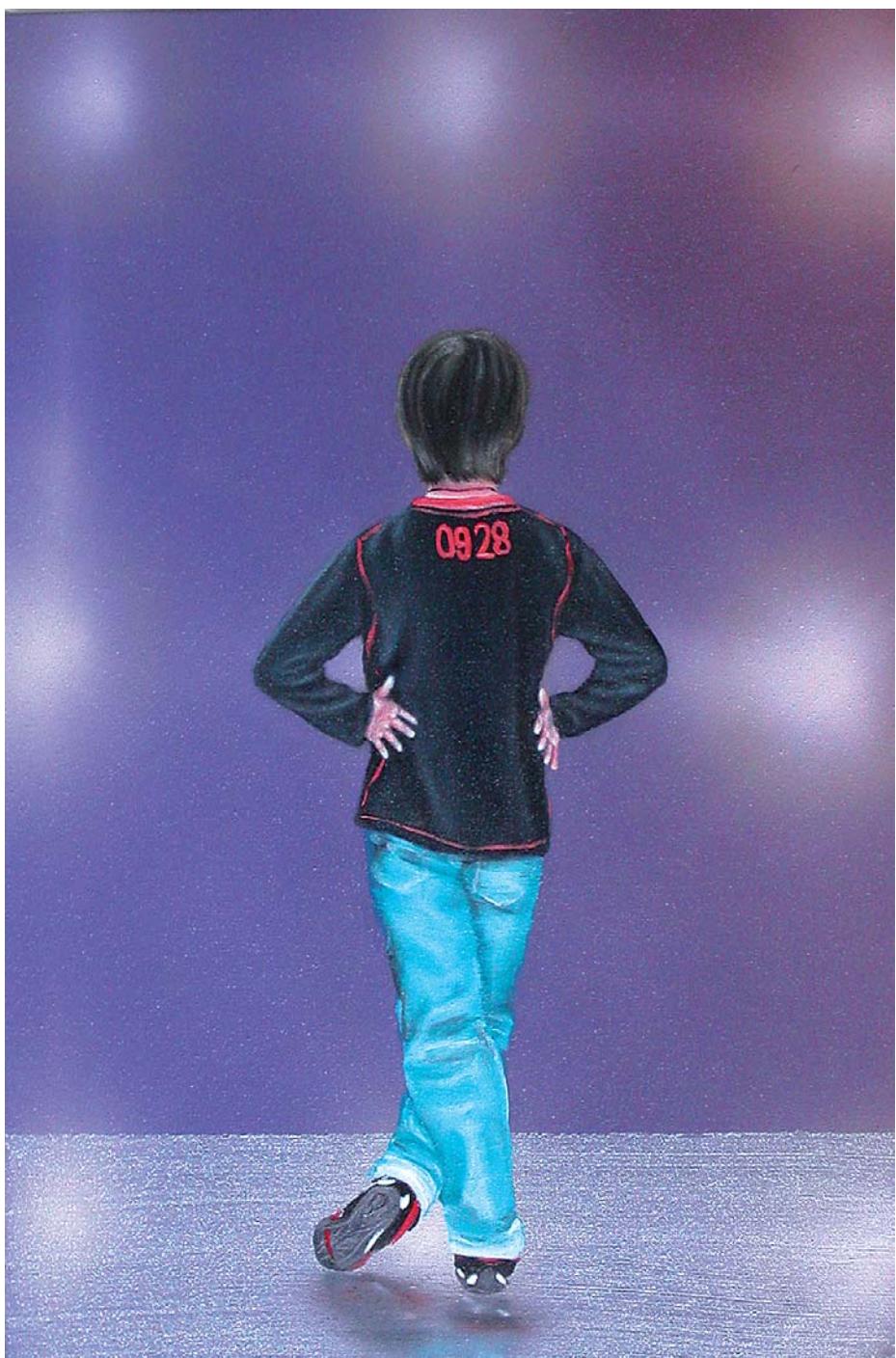
Les travaux d'Hervé Georges Ic sont cités dans plusieurs monographies et ont fait l'objet de nombreux textes critiques.



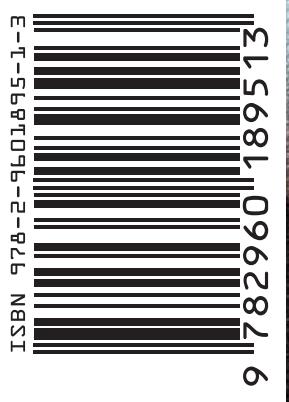
Hervé Georges Ic, born in 1970 in Paris, lives and works in Brussels. He devoted himself exclusively to painting after having studied, until 1996, image technology and artificial intelligence applied to image at the universities Paris VIII and Paris VI.

He exhibited at Espace Paul Ricard in Paris in 1998; at Creux de l'Enfer, Thiers contemporary art centre in France, in 2007; at the Iragui gallery in Moscow in 2009 and 2013, and at the Eric Mircher gallery in Paris in 2010. His works were presented at the Tourcoing Museum of Fine Arts with the ADIAF in 2004, and at the Museums of Art of São Paulo (MASP) and Porto Alegre (MARGS) under the curation of Eric Corne (*A century of realism in French painting, from Courbet to narrative portrayal, 1865-1965*). He was featured as guest artist at the Perm Art Museum (PERMM) by A. Fau and N. Audureau, curator of *The Contemporary French Painting. Combinations of history*, in 2012; at the Albi Le LAIT art centre by JR Meyer in 2014. He was featured as guest artist by Pierre-Yves Desaive, curator of the exhibition *The Power and The Glory*, for the Riva Collection, in 2016, and by the Aeroplastics gallery in 2017 in Brussels.

The works of Hervé Georges Ic are cited in several monographs and have been the subject of many critical texts.



OW, huile sur toile, 41x27cm, 2005



9 782960 189513

10€ - Le Comble Éditeur - fineartsrental.be

HERVÉ GEORGES IC

Back Portrait

Portrait de dos / Rugportret

Maxence Alcade

Le Comble
Éditeur - Belgique
2019





Ce livre a été édité à l'occasion de la cosibition du peintre
à la Galerie du Comble (Virton, Belgique) le vendredi 22 mars 2019.
This book was published for the painter's cosibition
at the Galerie du Comble (Virton, Belgium) on Friday,
22nd March, 2019.

Texte/text © Maxence Alcade.

Vertaling in het Nederlands : ALIAS Languages
Translation in English : Françoise Dubois

Photographies/photographs © HGIC.

Première de couverture/front cover :
détail de/detail of ATRZ, hst/ooc, 41x27cm, 2018.



Éditeur/publisher : Le Comble / ASBL Galerie
du Comble-Fabrique d'Artistes Contemporains
4/3 place Georges-Lorand, 6760 Virton, Belgique
BCE : 0844.082.023.

Infographie/layout : Frédéric Pellegrini [grafist], Villeneuve, France.

Achevé d'imprimer en février 2019 sur les presses de :
completed to print in February, 2019 on the press of:
Institut Avenir Provence, Manosque, France.

Dépôt légal : D/2019/13.847/2. ISBN : 978-2-9601895-1-3